

J.V. FOIX

INCOMPARABLE EST LA VALEUR DE J. V. FOIX EN TANT QUE POÈTE ET PUBLICISTE, RÉCUPÉRATEUR SAGACE ET BRILLANT DE LA TRADITION, ET, EN MÊME TEMPS, INNOVATEUR ET MAGE, RECONQUÉRANT DES PLUS ANCIENNES RESSOURCES DU LANGAGE, ET À LA FOIS CONTEMPORAIN.

JAUME VALLCORBA PLANA ÉDITEUR

Lorsque l'on parle de J.V. Foix, il est inévitable de signaler la place importante qu'il occupe dans le panorama de la littérature catalane du XXe siècle. Tout le monde reconnaît sa valeur déterminante en tant que poète et publiciste, récupérateur sagace et brillant de la tradition, et, en même temps, innovateur et mage, reconquérant des plus anciennes ressources du langage, et à la fois contemporain.

Mais insister sur ces points, qui sont des facettes plus que connues, ne servirait à présent qu'à masquer un autre aspect non moins important : sa parfaite intégration dans la littérature européenne qui lui est contemporaine.

Quand, en 1915, il publia une série de poèmes " novices ", l'añonyme présentateur de la revue souligna la familiarité de l'auteur avec l'œuvre de Max Jacob que l'on pouvait détecter dans ces vers. Inutile de préciser que l'observation était juste, sans qu'elle supposât pour

autant aucun asservissement au poète d'avant-garde, mais plutôt l'affinité du jeune poète avec les lignes les plus modernes de la création poétique européenne. Et sans aucun doute, laissant de côté son incomparable originalité, l'œuvre de Foix a partagé les préoccupations et le caractère de son temps avec les mouvements qui lui étaient contemporains.

Et les mouvements qui lui étaient contemporains furent, précisément, ceux d'avant-garde. Non point ceux de l'éphémère avant-garde, plus inquiète de la subversion que de la construction, mais de celle qui se proposait consciemment de retourner à une tradition – dans le cas de Foix, la tradition de la famille, qui intégrait les poètes médiévaux provençaux, toscans et catalans – et qui, en même temps, effectua ce retour à partir des bases de la modernité la plus stricte. Il s'agit de l'avant-garde qui concilia Apollinaire avec Marinetti,

Max Jacob avec Boccini, mais qui, si elle s'intéressa aux Italiens, le fit surtout pour l'esprit énergique et rénovateur qu'ils manifestaient. On ne peut donc pas s'étonner de voir les proses de KRTU – proses qu'il faudrait associer à l'écriture d'origine " cubiste " plus qu'au surréalisme – présidées par un sonnet de souche clairement toscane, ou par des techniques imaginatives propres à l'écriture surréaliste, dominées et réunies dans le vers alexandrin.

Il me semble nécessaire de revendiquer, de ce côté, la présence de Foix dans la modernité poétique européenne, et il est encore malheureusement nécessaire d'insister à ce sujet, car Foix, peut-être pour avoir écrit en catalan, et dans un catalan à très haut registre lyrique (il ne pouvait en être autrement, étant donné la volonté synthétisante de l'auteur), n'a pas été suffisamment lu en dehors du cadre culturel catalan. ■

Em plau, d'atzar, d'errar per les muralles
Del temps antic i, a l'acost de la fosca,
Sota un llorer i al peu de la font tosca,
De remembrar, cellut, setge i batalles.

De matí em plau, amb fèrries tenalles
I claus de tub; cercar la peça llosca
A l'embragat, o al coixinet que embosca
L'eix, i engegar per l'asfalt sense falles.

I enfilat colls, seguir per valls ombroses,
Vèncer, rabent, els guals. Oh món novell!
Em plau, també, l'ombra suau d'un tell,

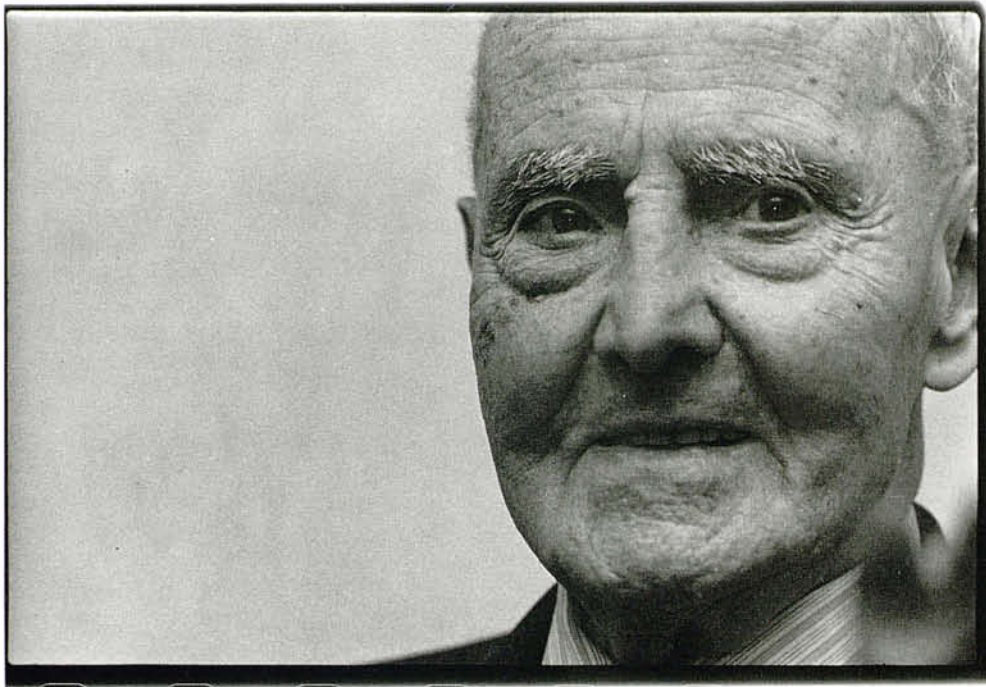
L'antic museu, les madones borroses,
I el pintar extrem d'avui! Càndid rampell:
M'exalta el nou i m'enamora el vell.

J'aime, quelquefois, errer entre les murailles
Des temps anciens, et à l'arrivée de la nuit,
Sous un laurier, près de la fontaine rustique,
Evoquer, sourcils froncés, sièges et batailles.

Tôt le matin, muni de solides tenailles
Et de clés anglaises, j'aime chercher la pièce
Cassée du moteur, ou le coussinet qui gêne
L'axe, et démarrer sur le bitume sans faille,

Monter aux cols, enfilez les vallées ombreuses,
Passer, vélocité, les gués. Oh, monde nouveau!
J'aime, de même, l'ombre douce des tilleuls,

Et l'ancien musée, les madones nébuleuses,
Et la peinture de nos jours! Candide élan:
Le nouveau m'exalte, et de l'ancien je m'éprends.



© FERRAN SENDRA